Trois statuettes métalliques de la Dacie romaine

Autor(en): **Popa, Alexandru**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **17 (1979)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Trois statuettes métalliques de la Dacie romaine

Alexandru POPA

Parmi les statuettes métalliques découvertes sur le territoire de la Dacie romaine, nous avons retenu, pour la présente communication, trois pièces. Il s'agira d'abord d'une petite statuette en bronze représentant un type intéressant de Jupiter, découverte depuis quelque temps déjà à Dierna (Orșova), dans le sud de la Dacie, puis de deux autres pièces représentant l'une un sphinx et l'autre une femme assise sur un trône, découvertes toutes les deux dans une station romaine située entre la ville de Sebeș, et la commune de Petreşti.

1. *Statuette en bronze représentant Jupiter (pl. 113, fig. 1)*. Cette pièce, conservée dans les collections du Musée du Banat, à Timișoara, provient, comme nous l'avons déjà mentionné et comme nous en informe d'ailleurs un dessin de Ioachim Miloia[1], du territoire de Dierna, importante localité de la Dacie méridionale et port sur le Danube; elle a été identifiée à Jupiter Dolichenus, ce qui, de toute évidence, ne correspond pas à la réalité, ainsi que l'a démontré notre collègue D.Isac, qui a étudié en détail cette intéressante statuette[2], nous dispensant ainsi d'insister sur certaines données techniques et sur les problèmes d'attribution de la pièce. Si nous nous arrêtons néanmoins sur elle, c'est dans le but de la situer plus exactement, du point de vue typologique, parmi une série de représentations de Jupiter qui, à ce qu'il semble, étaient à la mode à la fin du 2e siècle et au début du 3e siècle de notre ère, ainsi que le démontre une étude relativement récente de Mme S. Boucher de Lyon[3]. Selon les explications de Mme Boucher, il s'agit d'un genre d'ouvrage représentant Zeus-Jupiter avec la *chlaina*, tel qu'il apparaît sur certaines monnaies frappées en l'an 209, sous le règne de Septime Sévère[4]. Nous nous trouvons certainement devant une représentation dont le modèle doit être cherché quelque part dans l'Antiquité grecque, mais pour lequel il existe certaines analogies, par exemple la belle statuette de Mâcon conservée au British Museum[5], celles du Musée de Plaisance[6], certaines pièces conservées au Louvre[7], d'autres du Musée de Vienne[8]. Mentionnons ensuite quelques découvertes inspirées du même modèle, telles que la pièce de Vleuten, en Hollande[9], celle de Lyon[10], celle de Montorio Veronese[11]. Enfin, plus près de la Dacie, citons la belle statuette découverte à Tabanović, en Mésie Supérieure[12], et sur le territoire de notre pays, nous pouvons mentionner la plaque bien connue de Tibiscum[13], représentant peut-être un type de Jupiter Sabazius[14], ce qui a permis à certains chercheurs de la situer dans la catégorie des monuments appartenant à cette divinité.

Nous pourrions, certes, ajouter d'autres analogies plus ou moins proches de ce type de Jupiter, mais nous ne voulons pas insister davantage sur cet aspect, qui a été traité en détail et avec compétence par Mme S. Boucher[15].

En ce qui concerne l'aire de diffusion de notre statuette, elle appartient sans aucun doute au groupe de l'Europe centrale, dont font partie les trouvailles d'Enns, Aquincum, Tekija, la plaque de Tibiscum et la statuette du Musée de Vienne[16].

Quant à l'origine de ce modèle de Jupiter, en dehors du fait que son prototype doit être cherché, comme nous le disions, quelque part dans l'Antiquité grecque, nous ne disposons pas pour l'instant de données plus précises à cet égard. Les exemplaires de facture orientale, comme la pièce de Saida, ne sont guère que des copies locales du même prototype[17], plutôt que des modèles ayant pu servir eux-mêmes de motif d'inspiration pour la catégorie de représentations de Jupiter dont il s'agit ici.

Il nous est, de même, difficile de nous prononcer sur l'atelier où la statuette de Dierna a été faite, bien que, compte tenu de son caractère plutôt rudimentaire, on puisse songer à une

production locale du début du 3e siècle de notre ère, production qui, si l'on prend en considération la classification établie par Mme Boucher[18], vient s'ajouter au groupe de l'Europe centrale.

2. *Statuette représentant un sphinx (pl. 113, fig. 2)*. Elle est faite en un alliage à base d'étain et a 8,9 cm de hauteur. Elle a été découverte il y a 3 ou 4 ans sur le territoire d'un ancien établissement romain (probablement un *vicus*) dans les environs de Petreşti (dép. d'Alba) et elle fait partie de la collection de l'Ecole générale de cette localité[19].

Autant que l'on peut s'en rendre compte, ce sphinx à tête et buste de femme et à corps d'animal est représenté en position ramassée, caractéristique pour les représentations de ce genre de la Dacie romaine[20]. Sa tête est recouverte d'une riche chevelure, soigneusement peignée, avec une raie médiane et serrée par derrière en un chignon. Des mèches de cheveux pendent sur les deux épaules et par derrière. La face, légèrement ovale, est dans un état satisfaisant de conservation et comme, d'autre part, le travail est assez soigné, on peut remarquer le front haut, les yeux aux sourcils très arqués, le nez légèrement érodé et la bouche à peine marquée. On remarque, de même, le long cou paré d'un collier de perles du milieu duquel pend, entre les deux seins proéminents, un pendentif trilobé. Le corps de félin proprement dit, travaillé avec soin lui aussi, se présente, comme nous l'avons déjà dit, en position ramassée, assis sur les pattes de derrière et appuyé sur celles de devant. La seule aile conservée, celle de droite, descend verticalement de l'épaule jusqu'au-dessus de la hanche. Le plumage est fidèlement rendu. Une petite fissure à la partie supérieure de l'aile est relativement sans importance, par rapport au manque total de l'aile gauche.

Dans l'ensemble, l'ouvrage n'est pas dénué de qualités artistiques, son auteur ayant réussi à rendre assez habilement une image correcte, aux détails anatomiques bien marqués. La pièce faisait certainement partie d'un groupe funéraire auquel elle était attachée, ainsi que l'indiquent les deux orifices de fixation à hauteur de la tête et de la partie inférieure de la statuette. Par derrière, on distingue la queue de l'animal, disposée en zigzag.

Du point de vue typologique, cette représentation peut être comprise, à notre avis, dans la série d'ouvrages de ce genre qui, en ce qui concerne la Dacie, sont connus surtout par l'étude du Pr. Marcel Renard citée ci-dessus[21]. Ainsi, par sa position ramassée et par la disposition de ses ailes, ce sphinx se rapproche beaucoup des représentations daces d'Apulum et d'Ulpia Traiana[22]. Pourtant, à côté de ces similitudes, il existe aussi certaines différences entre la trouvaille de Petreşti et les autres découvertes daces. Nous nous référons en premier lieu au fait que chez le sphinx de Petreşti il manque la tête de la victime, habituellement placée entre les pattes antérieures de l'animal. De même, dans le cas présent, les membres antérieurs sont de vraies pattes d'animal, tandis que dans les autres découvertes de Dacie ce sont de vrais membres humains. Dans ces conditions, on se demande tout naturellement si notre pièce est le produit d'un atelier dace ou si elle provient de quelque autre partie de l'Empire. A en juger par certaines analogies, même si elles ne vont pas jusqu'à l'identité, comme le sphinx représenté sur l'urne de Bomarzo, ou bien certaines pièces du Louvre, du Musée de Naples et d'ailleurs[23], nous inclinerions à penser que la pièce présentée, y compris l'ensemble dont elle faisait partie, est parvenue en Dacie par voie d'importation. Mais sur ce point de vue, le problème demeure ouvert pour l'instant, peut-être les découvertes et les études ultérieures pourront-elles élucider toutes ces questions.

3. *Statuette représentant une divinité féminine (pl. 113, fig. 3)*. Elle est en plomb et a 8,4 cm de hauteur. Elle fait partie de la collection de l'Ecole générale de Petreşti et a été découverte dans le même établissement romain que la pièce précédente.

La divinité est représentée assise sur un trône à haut dossier, le bras légèrement plié et levé au-dessus de la tête; le bras gauche, qui manque à partir du coude, semble avoir eu la même position. La déesse est vêtue d'un long chiton dont les manches pendent de part et d'autre du corps, laissant partiellement découverts les deux bras.

On remarque d'emblée que la statuette présente d'indiscutables qualités artistiques, preuve que l'on a affaire à un artiste entendu et à un atelier capable de produire des ouvrages de bonne qualité.

Ainsi, le corps est harmonieux, les lignes, les proportions et les volumes sont assez rigoureusement respectés, donnant un tronc svelte aux seins bien marqués, au bassin bien proportionné, des jambes longues pliées aux genoux et orientées vers la droite. Cette position des jambes, combinée à celle des bras levés au-dessus de la tête, donne à première vue l'impression que la divinité exerce un mouvement de danse rituelle. Le tronc est surmonté d'un cou mince et d'une tête ronde. Le visage, exécuté avec soin, comprend un front étroit, les yeux, le nez, le menton et les joues soigneusement modelés. La déesse a une abondante chevelure, séparée par une raie médiane et ramassée sur le sommet de la tête en un chignon, avec des mèches qui retombent sur les épaules et par derrière. Au cou, un collier, auquel est accroché un pendentif de forme difficilement identifiable, descend entre les seins. Le socle de la statuette manque, ainsi

qu'une portion de la partie inférieure du tronc. On observe également une crevasse à sa partie antérieure, dans la zone de l'abdomen.

En l'absence de tout indice, il nous est impossible, à l'heure actuelle, d'identifier cette représentation à l'une ou à l'autre des divinités de l'époque, ce qui ne nous a pas empêché de la porter à la connaissance des spécialistes, dans l'espoir d'éventuelles suggestions de leur part.

En ce qui concerne la détermination chronologique des deux statuettes de Petreşti, nous estimons qu'elles doivent être datées de la fin du 2e ou du début du 3e siècle de notre ère, période qui marque l'épanouissement maximum de la vie spirituelle de la province carpatique.

L'examen des trois statuettes daces et les discussions auxquelles elles ont donné lieu nous ont permis de faire, une fois de plus, une incursion dans le domaine des manifestations de superstructure en Dacie romaine, ainsi que de faire connaître deux nouveaux et intéressants objets métalliques qui viennent enrichir ainsi le répertoire des découvertes de cette nature dans la province nord-danubienne.

Notes

[1] *Analele Banatului* 3, 2, fasc. 5, 1930, 62.

[2] D. Isac, Monumente votive romane din Banat (Monuments votifs romains du Banat), *Banatica* 1, 1971, 116-117, fig. 2a-2b. La statuette est inventoriée sous le n° 1595. Elle a 9,5 cm de hauteur.

[3] S. Boucher, Les aventures d'un type de Jupiter, *Latomus* 35, 1976, 341-355; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* 1 (1897) 189, pl. 403, 3-4.

[4] H. Mattingly - E.A. Sydenham, *Roman Imperial Coinage* 4, 1 (1936) 120, n° 226.

[5] Boucher *op. c.* 342, fig. 4-5.

[6] *Ibid.* 343.

[7] *Ibid.* 343, fig. 6-7.

[8] *Ibid.* fig. 8.

[9] *Ibid.* 343, fig. 9.

[10] *Ibid.* 347, fig. 16-17.

[11] *Ibid.* 348-349, fig. 19.

[12] *Ibid.* 350, fig. 21.

[13] M. Macrea, Cultul lui Sabazius la Apulum şi în Dacia, *Apulum* 4, 78-80, fig. 6; *id.*, Le culte de Sabazius en Dacie, *Dacia* N.S. 3, 1959, 336-338, n° 4, fig. 5; *id.*, *Viaţa în Dacia romană* (1969) 373; Isac *op. c.* 112-116, fig. 1; Boucher *op. c.* 342, 352.

[14] *Ibid.*; voir également C. Picard, Sabazius, dieu thracophrygien: expansion et aspects nouveaux de son culte, *RA* 2, 1961, 129-176, fig. 3.

[15] Voir Boucher *op. c., passim.*

[16] *Ibid.* 354, pl. 29.

[17] *Ibid.* 353.

[18] *Ibid.* pl. 29.

[19] Cette statuette, ainsi que la suivante représentant une divinité assise, nous ont été signalées par notre collègue Mihai Blăjan, qui nous a autorisé à les publier. Nous l'en remercions encore une fois ici. Elles font partie de la collection de l'Ecole de Petreşti, organisée par le Pr. E. Tecău.

[20] Voir à ce sujet M. Renard, Sphinx à masque funéraire, *Apulum* 7, 1, 1968, 281-292, fig. 11-25.

[21] *Ibid.*

[22] *Ibid.*

[23] *Ibid.* 276, fig. 4; Reinach *op. c.* 1 (*supra* n. 3) 128, pl. 258/629; *op. c.* 2 (1897-1898) 703/4, 704/3, 5; etc.